

prend à faire silence. Que ton esprit en
écoute et absorbe... Tant que les hommes
massacreront les Bêtes, ils s'entre-tueront

Sébastien Miravete

Les présocratiques

Pas à Pas



Les ioniens

Thalès, Anaximandre, Anaximène, Héraclite

Le premier groupe de penseurs présocratiques vit en Ionie, c'est-à-dire sur la côte est de l'actuelle Turquie. Il se compose de Thalès (c. 635-545 av. J.-C.¹), Anaximandre (c. 610-545 av. J.-C.), Anaximène (c. 585-525 av. J.-C.) et Héraclite (c. 540-480 av. J.-C.). Les trois premiers se nomment traditionnellement les « Milésiens », car ils habitent la colonie grecque de « Milet » et dirigent successivement l'école dite « milésienne ». Seul Héraclite passe son existence dans une autre colonie grecque d'Ionie : Éphèse. Quelles sont pour commencer les trois principales caractéristiques de la pensée ionienne ?

1. Une ontologie substantialiste ou anti-substantialiste

Les ioniens s'intéressent tout d'abord à l'*essence* de toute chose. Cela signifie qu'ils se préoccupent de la *nature* de tout ce qui existe. À titre d'illustration, pour le physicien moderne, les choses se composent de particules élémentaires en interaction. Ces particules et leurs liaisons sont donc, pour eux, l'essence de la matière physique. En règle générale, l'*ontologie* désigne en philosophie toute réflexion portant sur l'*être*, c'est-à-dire sur l'essence des choses.

-
1. Toutes les dates de naissance et de décès ont été reconstituées à partir des fragments et témoignages disponibles. Elles sont approximatives (c. = *circa*(environ)). Il manque parfois de données. C'est le « floruit » (le moment où le présocratique est considéré à l'apogée de son existence, généralement vers 40 ans) qui est alors mentionné (par exemple, Zénon vers -562 av. J.-C.).



Thalès, gravure Philippe Pujo

Thalès : substantialiste

Les ioniens ne se préoccupent pas de l'essence de telle ou telle chose, mais plus généralement de l'essence de toute chose. À leurs yeux, les choses ne sont pas faites de multiples composants élémentaires. Elles sont plutôt la manifestation d'un seul et même être : la *substance*¹. En effet, l'eau n'est pas seulement chez Thalès la nature originelle et finale de toute chose. Elle est à la fois la *matière*² et le *principe*³. Tout est de l'eau (matière) et la cause première de toute chose est de l'eau (principe). Plus exactement, l'eau change d'état⁴ : elle s'avère capable de prendre des apparences diverses tout en restant de l'eau. Le changement est fait exclusivement d'eau et l'eau fait le changement. L'eau n'est pas uniquement la nature d'une chose, sa forme initiale et finale. Elle est aussi son principe, autrement dit ce qui génère cette chose. Rien ne produit des transformations en dehors de l'eau. Cette dernière est simultanément l'artisan, l'outil et le matériau, la cause et l'effet, la condition et le conditionné.

Les corps physiques disposent, par ailleurs, d'une *âme*. Il n'existe donc pas, à proprement parler, de matière inerte⁵. En ce sens, l'ontologie de Thalès ressemble plus à un *animisme* qu'à un *matérialisme*. L'âme est mêlée au tout de l'univers⁶. Tout vit. Il n'existe de cette façon aucune différence ontologique entre la matière physique (la roche, les nuages, etc.) et organique (les plantes, les animaux, etc.) ou encore entre l'être humain et ce qui l'entoure : tout est de l'eau vivante, de l'eau-âme. Mais cela veut-il dire que les objets physiques réfléchissent ou éprouvent certaines émotions ?

Peu de témoignages abordent la question de l'âme chez Thalès. Ils s'accordent néanmoins sur la thèse selon laquelle l'aimant a une âme puisqu'il meut le fer⁷. Aétius ajoute qu'une âme est capable de se mouvoir

1. DK 11 A 12

2. DK 11 A 12, 13, B3

3. DK 11, A 1, 3

4. DK 11 A 12

5. DK 11 A 1, 3, 22

6. DK 11 A 22

7. DK 11 A 1, 3, 22

toute seule¹. En d'autres termes, l'âme est ici ce qui peut déclencher et conserver un mouvement. L'âme de l'aimant s'efforce continuellement d'attirer le fer. L'aimant n'attire donc pas le fer mécaniquement, mais délibérément. Il *veut* attirer le fer. Il exerce *activement* sa force comme lorsque nous tirons un objet lourd. Nous dirions aujourd'hui en philosophie que l'aimant dispose d'une *volonté* propre ou encore qu'il n'est pas *passif*. Rappelons que Thalès perçoit dans toute chose une foule de démons² ou de dieux³. Cela veut dire par conséquent que le monde se peuple d'âmes, c'est-à-dire de déclencheurs de mouvements animés d'un objectif déterminé (mouvoir le fer, etc.), comme l'aimant ou la volonté humaine (je décide de lever mon bras, etc.). Cela n'implique nullement que la matière physique raisonne ou ressent quoi que ce soit.

Pour Thalès, la terre flotte sur l'eau⁴ à la manière d'un morceau de bois⁵ ou d'un bateau⁶. Il aurait d'ailleurs emprunté cette idée aux Égyptiens selon Aristote⁷. Il conseille, de plus, d'enterrer les cadavres, pour qu'ils puissent au final se dissoudre dans cette eau sur laquelle tout repose. Il imagine donc un *cycle* sans fin de *génération* (de formation) et de *corruption* (de disparition) : toute chose est issue de cette eau originelle sur laquelle la terre flotte ; toute chose après sa mort se disperse à nouveau dans cette eau originelle. Toute chose finit donc par disparaître, en dehors de cette eau à partir de laquelle tout se forme. C'est pourquoi le monde est *un*⁸ : il n'existe qu'une seule masse d'eau où toute chose commence et se termine. Thalès esquisse ainsi une véritable *cosmogonie*, c'est-à-dire une pensée de l'origine de toute chose. L'être humain n'est pas premier dans cette approche. Au même titre que n'importe quelle autre chose, il s'inscrit dans un processus cyclique qui le précède et le façonne. Il s'agit ici de repositionner chaque être

1. DK 11 A 22

2. DK 11 A 1

3. DK 11 A 22

4. DK 11 A 13

5. DK 11 A 14

6. DK 11 A 15

7. DK 11 A 14

8. DK 11 A 13

humain dans le Tout, dans le *cosmos*, d'un point de vue spatial (il n'est qu'une création actuelle de l'eau parmi tant d'autres) et temporel (il n'est qu'une création momentanée dans un processus qui le devance et lui survit). La substance chez Thalès est en définitive la matière, le principe, l'origine et la fin de toute chose.

Situation

(1) L'*essence* ou la *nature* des choses est ce qui les constitue.

(2) Généralement, en philosophie, l'*ontologie* consiste à s'intéresser à l'essence des choses.

(3) Pour Thalès, l'essence des choses est une *substance*, c'est-à-dire une seule et même chose capable de changer d'état.

(4) Selon lui, l'eau est la substance.

(5) Une substance est à la fois *matière* (ce dont se compose toute chose) et *principe* (ce qui régit les choses).

(6) L'eau possède une *âme* (ce qui déclenche un mouvement dans une direction donnée) et elle est l'origine et la fin de toute chose (tout provient de l'eau de mer sur laquelle flotte le monde et y revient cycliquement à sa mort).



Anaximène, gravure Philippe Pujo

Anaximène : substantialiste

Cette cosmogonie cyclique et substantialiste se retrouve aussi chez Anaximène¹, mais cette fois-ci la terre, le soleil, la lune et les autres astres, flottent dans l'air² ou sont poussés par celui-ci³. Anaximène préfère manifestement l'air à l'eau⁴. Ses thèses explicitent surtout de quelle manière la substance se transforme : toute chose s'engendre par raréfaction ou condensation de l'air⁵. À l'état normal, l'air est invisible⁶. Plus il se condense, plus il durcit, plus il se refroidit : au cours de sa condensation, l'air devient vent, nuage, eau, terre puis pierre. Sa raréfaction le transforme au contraire en éther (l'espace dans lequel brillent les étoiles) et en feu⁷.

En résumé, la substance originelle peut prendre quatre formes élémentaires : feu, air, eau et terre⁸. Le feu ne désigne pas spécifiquement ici un bouquet de flammes, mais plus largement la chaleur présente dans les corps vivants (la fièvre, la transpiration, etc.) ou matériels (des braises, une atmosphère orageuse, etc.). L'air symbolise tout ce qui est gazeux (visible ou invisible), l'eau tout ce qui est liquide ou humide, la terre tout ce qui est solide. Tout est, en dernière instance, de l'air plus ou moins condensé ou raréfié. La compression ou la décompression de l'air suffit, en effet, selon Anaximène, à produire le feu, l'eau et la terre : de la contraction ou de l'expansion de l'air émergent la chaleur, l'humide, le solide.

Anaximène nomme « Dieu » cet air originel invisible dont provient toute chose. Il est *un* (il n'existe pas d'autres univers) et dispose d'une taille *illimitée, infinie*⁹. Il ne lui prête, en outre, aucune pensée ou

-
1. DK 13 B 2
 2. DK 13 A 6
 3. DK 13 A 15
 4. DK A 13 A 4
 5. DK 13 A 5
 6. DK 13 A 7
 7. DK 13 A 8
 8. DK 13 A 9
 9. DK 13 A 6

sentiment. Les divinités sont elles-mêmes le produit de ce Dieu-air¹. Enfin, on ne retrouve pas cette thèse animiste selon laquelle la matière physique se compose d'âmes capables d'insuffler du mouvement. Au contraire, Anaximène ne propose que des explications strictement *mécanistes*: la condensation et la raréfaction de l'air engendrent toute chose; l'arc-en-ciel résulte de la réflexion des rayons du soleil sur de l'air condensé; le vent fend les nuages et crée ainsi un éclair², etc. Anaximène laisse donc l'image d'un auteur plus mécaniste qu'animiste. Il n'explique pas néanmoins mécaniquement la volonté humaine, animale ou divine. Il n'exclut donc pas l'existence d'âmes chez les êtres vivants. Ces derniers pourraient initier des mouvements par l'exercice de leur volonté. En ce sens, il n'est pas mécaniste au sens très strict du terme (faisant explicitement de toute volonté ou mouvement spontané une illusion).

Il donne enfin l'impression de s'opposer aux théogonies dans lesquelles tout s'explique par des interventions divines. Il est remarquable, en effet, que le mot « Dieu » prenne chez lui une signification métaphorique: l'air est une sorte de Dieu parce qu'il est un et cause première de toute chose. Plus exactement, l'air se dit « Dieu » car il possède toutes les *puissances*³, c'est-à-dire toutes les capacités de faire ceci ou cela (par sa condensation ou sa raréfaction). Cicéron⁴ ne reproche-t-il pas à Anaximène de ne pas avoir prêté à Dieu une forme (l'air étant invisible)? Tout se passe comme si Anaximène neutralisait non seulement les explications théogoniques (en ne proposant que des explications mécanistes), mais leur vocabulaire (en prêtant au terme « Dieu » un sens métaphorique). Cette cosmogonie substantialiste diffère donc profondément des théogonies relativement prégnantes dans la Grèce antique. Les phénomènes s'expliquent dans celle-ci au moyen de causes essentiellement matérielles (condensation de l'air, etc.). Ils ne résultent plus des actions légendaires de personnages divins, de héros, de créatures démoniaques, etc. En bref, les causes premières ne

1. DK 13 A 10

2. DK 13 A 8

3. DK 13 A 10

4. DK 13 A 10